

## Promis, les F-35 seront à temps

**Armée** » La livraison des avions F-35A pour la Suisse est toujours prévue à partir de mi-2027 depuis l'usine américaine du constructeur Lockheed Martin, a indiqué samedi un porte-parole d'Armasuisse. C'est ce que montrent les prévisions actuelles du constructeur.

**En outre, les avions** de combat seront livrés dans leur configuration la plus récente, a déclaré samedi le porte-parole

d'Armasuisse à Keystone-ATS. Pour la Suisse, il s'agit du «block 4». Le F-35A n'aura donc pas besoin d'un nouveau moteur à l'avenir.

Selon un rapport de contrôle de la Cour des comptes américaine cité samedi par le journal *Neue Zürcher Zeitung*, aucun F-35 n'a été livré dans les délais l'année dernière dans le monde, le retard moyen étant de 238 jours, soit près de quatre fois plus qu'en 2023. » **ATS**

### INCIDENT

#### MUSÉE DE LINDT ÉVACUÉ

Plusieurs centaines de personnes ont été évacuées à titre préventif samedi à Kilchberg (ZH) en raison d'une alerte chimique au musée «Home of chocolate» du chocolatier Lindt. Une personne a été emmenée à l'hôpital pour un contrôle. L'incident est survenu lorsque deux liquides dont la nature n'a pas été précisée se sont mélangés, a indiqué la police cantonale. **ATS**

## La pilule ne passe pas

**Enseignement** » La conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider critique la suppression du français précoce dans le canton de Zurich.

La suppression de l'enseignement du français à l'école primaire validée par le Grand Conseil zurichois est un affront pour la Suisse romande, estime la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider. Elle risque de

provoquer «une érosion de la cohésion nationale».

«C'est une évolution que je prends très au sérieux», indique la ministre de l'Intérieur en charge de la culture et de la politique des langues nationales, dans un entretien diffusé hier par *Le Matin Dimanche* et la *SonntagsZeitung*.

«Le Conseil fédéral est convaincu que les cantons sont en mesure de régler eux-mêmes

la question linguistique. Mais nous savons aussi que la Confédération doit agir s'ils ne devaient pas y parvenir», ajoute-t-elle, soulignant qu'elle allait présenter au Conseil fédéral différentes options ce mois-ci encore.

**La socialiste** jurassienne relève une tendance inverse en Suisse romande, où le nombre d'heures d'enseignement de l'allemand tend à augmenter. » **ATS**

Les éleveurs de bovins sont sur le qui-vive du côté de La Brévine et des Ponts-de-Martel. Témoignages

# Les attaques de loups se multiplient

« NICOLAS WILLEMIN

**Neuchâtel** » « Désormais, il y a au moins une attaque de loup par jour dans la région. » Éleveur aux Taillères, près de La Brévine, Flavian Matthey est en colère. Dans la nuit de mardi à mercredi, une génisse a une nouvelle fois été dévorée par un loup dans la vallée, au Cachot. La nuit précédente, c'est à La Chaux-du-Milieu qu'une génisse de 300 kg a été touchée. Le 29 août, c'est à Brot-Plamboz qu'un veau a servi de souper. Le troupeau de Flavian Matthey, lui, a été touché dans la nuit du 25 au 26 août.

Toutes ces bêtes ont probablement été victimes de la meute des Montagnes neuchâteloises, dont le Service neuchâtelois de la faune, des forêts, et de la nature (SFFN) confirmait la présence le 6 août. Une meute composée de deux adultes et de six louveteaux. Depuis un mois, il semble bien que cette nouvelle meute soit à l'origine des attaques frappant des animaux de rente dans les vallées de La Brévine et des Ponts-de-Martel.

Des attaques qui sont en train de se multiplier ces derniers jours. Le conseiller d'Etat Laurent Favre expliquait mardi devant le Grand Conseil qu'il y en avait actuellement une tous les deux ou trois jours.

### Retour sur la carcasse

Le rythme des attaques semble visiblement s'accroître. L'exploitation agricole de Christian et Elvina Bugnon-Huguenin, au Maix-Bailloz, sur la commune du Cerneux-Péquignot, a été touchée au début du mois d'août. Un événement qui a profondément ému le jeune couple d'éleveurs, qui a repris ce domaine en janvier 2020.

« On était en pleine période de regains (deuxième coupe, ndlr) », raconte le paysan. « Nous ne pouvions faire qu'une surveillance rapide des bêtes. Une vingtaine de génisses étaient dans un pâturage à 300 mètres de la ferme, au bord de la route cantonale. Un voisin est passé avec son tracteur et il a vu la carcasse. On avait de la peine à y croire, mais on a rapidement reconnu qu'il s'agissait de *Comtesse*, une génisse de douze mois. »

Christian Bugnon a rapidement averti le garde-faune, qui est arrivé avec un collègue. « Visiblement, cela faisait plusieurs heures que l'attaque avait eu lieu, et la génisse a probablement été traînée vers la route. » La carcasse a été laissée sur place avec des caméras installées pour voir si le loup revenait la nuit suivante, ce qui a été le cas. Il est même venu accompagné, confirmant ainsi la présence d'une meute dans la région.

Si Christian et Elvina Bugnon ont été choqués par cette attaque, ils n'ont pas vraiment été surpris. « Dans la vallée, ce printemps, beaucoup de



Christian et Elvina Bugnon-Huguenin avec un de leurs veaux, Kleo, né il y a une semaine. Lucas Vuitel

gens avaient vu passer le loup en fin de journée et on commençait à avoir un peu peur», raconte-t-elle. « Et puis, rien ne s'est passé en mai et en juin sur des vaches, on était un peu rassurés. Dans les jours suivant l'attaque, les autres génisses du troupeau sur ce pâturage, âgées environ d'une année, ont changé de comportement. Elles se sont beaucoup plus éparpillées alors qu'avant, elles restaient en grappes. Et deux d'entre elles sont devenues plus craintives. »

**« Le chien patou, ça marche peut-être avec des troupeaux de caprins en montagne, mais pas avec les vaches »**

Christian Bugnon

Depuis la perte de sa génisse, Christian Bugnon a pris des mesures pour protéger son troupeau. Les génisses d'une année sont désormais ramenées chaque soir dans un parc de nuit, tout près de la ferme. Ne restent sur les pâturages que les plus âgées.

### Des mesures inefficaces

« Mais ce n'est pas une solution à long terme », précise l'exploitant. « D'une part, ça nous prend plus de temps, mais en plus, en étant dans cet enclos, les bêtes restent dans une gadoue où elles font leurs besoins. Sans oublier qu'il faut les nourrir avec de la paille, que l'on prend sur nos stocks hivernaux. »

Christian Bugnon a tenté de chercher des mesures spécifiques pour protéger le gros bétail. « On m'a parlé de mettre un âne avec les vaches, mais visiblement, le loup s'adapte. Quant au chien patou, ça marche peut-être avec des troupeaux de caprins en montagne, mais pas avec les vaches. D'autant que nos pâturages boisés sont très proches de sentiers pédestres ou cyclables, et le patou peut être menaçant à l'égard des promeneurs ou des cyclistes. » Pour le couple d'éleveurs, « le loup n'a pas sa place dans la vallée. On le voit vraiment trop depuis qu'il s'est installé ici. » » **ESH MÉDIAS**

## « Les attaques commencent en journée »

**Après avoir perdu une génisse, l'éleveur Flavian Matthey doit rentrer chaque nuit ses bêtes dans la ferme familiale, à côté de La Brévine. Les loups sont de moins en moins farouches.**

A côté du lac des Taillères, Flavian Matthey a lui aussi été très touché lors de l'attaque qui a frappé, dans la nuit du 25 au 26 août, un de ses troupeaux de huit génisses sur un pâturage à quelques centaines de mètres de la ferme familiale. « Alors qu'on pensait que le loup viendrait plutôt sur des parcelles situées à proximité de la forêt, le pâturage où il a attaqué est en rase campagne, à

une centaine de mètres d'une autre ferme », raconte-t-il.

Ce jour-là, Francis Matthey, le père de Flavian, est venu, comme tous les matins, contrôler le cheptel et le nourrir. C'est lui qui a découvert ce qui restait d'une génisse. « Il n'y avait plus grand-chose, sauf le squelette et le cuir », raconte son fils. « Le loup l'avait presque entièrement dévorée. Ce qui me fait dire qu'ils étaient probablement plusieurs. » Par ailleurs, quatre autres génisses ont été blessées.

Financièrement, l'éleveur est indemnisé pour la perte de la génisse de dix mois. Flavian Matthey pense ainsi recevoir l'équivalent de la

valeur de l'animal, soit autour de 2000 francs. Désormais, lui et son père rentrent les bêtes le soir dans une loge sur le pâturage. « Mais c'est juste pas possible de faire ça tout le temps. Et il y a une véritable contradiction politique: les autorités nous demandent que les bêtes soient le plus près possible de la nature. Mais maintenant, on doit les rentrer la nuit pour les laisser dans la gadoue et leur donner de la paille au lieu qu'elles puissent manger de l'herbe. »

L'éleveur est aujourd'hui inquiet. « Le matin, quand on va chercher les bêtes, on ne pense qu'à ça, c'est terrible! Et les attaques commencent à avoir lieu la journée. » » **NW**